

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 23 (1878)
Heft: 24

Artikel: Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans son travail politique consistant à avoir des entrevues avec les chefs et à nous rendre propices les notables des villages. Il ne s'agit pas de la valeur des objets à prendre, mais le soldat anglais déteste l'injustice, quelque petite que puisse être la valeur de l'objet dont il est privé.

La plupart des malades et des blessés ont été renvoyés au fort de Kouroum. Le général Roberts s'est de nouveau avancé aujourd'hui pour faire des reconnaissances, et il est probable que les troupes se mettront en marche demain.

Les énormes quantités de vivres qui ont été découvertes soulageront beaucoup l'intendance, et Ali-Kheil, au lieu de Kouroum, servira de base immédiate d'observations. Un détachement y sera laissé pour réunir, emmagasiner et garder les approvisionnements dont nous nous sommes emparés. On ne sait pas encore quelle seront la force et la composition de ce détachement.

Le colonel Barry-Drew, du 8^e royal, fait le service de général de brigade en remplacement du général Cobbe. »

(A suivre.)

Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque¹.

Le conférencier fait remarquer en commençant qu'il ne lui sera pas possible de traiter un sujet aussi étendu dans une seule séance, il commencera donc par donner un court aperçu des phases de sa mission et de son voyage, après quoi il passera aux observations que lui a suggérées la vue de Plewna.

A la fin du mois de janvier de cette année, le Département militaire fédéral fit demander à M. le colonel Ott, par l'intermédiaire du chef de l'arme du génie, s'il serait disposé à entreprendre une mission sur le théâtre de la guerre russo-turque. Quelques affaires et d'autres obstacles venaient à l'encontre d'une excursion aussi importante et ce n'est pas sans quelques hésitations que la réponse fut affirmative. Une fois cette réponse obtenue, le Département militaire chargea, le 8 février, M. Ott de se rendre sur le théâtre de la guerre pour y visiter les travaux exécutés par le génie et lui faire rapport. Ce rapport était accompagné d'une note de l'ambassade russe qui invitait M. Ott, ainsi que son adjudant, M. le lieutenant Brustlein, à se rendre en premier lieu à Andrinople et à s'annoncer au quartier général du grand duc Nicolas pour y recevoir les sauf-conduits nécessaires.

Le 11 février ces deux officiers partaient pour Vienne où ils apprirent que le chemin le plus court, par la Hongrie et la Roumanie n'était pas libre. L'itinéraire fut immédiatement changé et après avoir contourné la Hongrie par Cracovie, Lemberg, Czernovitz et Galatz, les deux officiers arrivaient le 16 à Bucarest où ils se présentèrent aux autorités russes et se mirent en relation avec les Suisses établis dans cette ville. Là, comme du reste, sur toute leur route,

¹ Conférence faite à la Société des officiers de la ville de Berne.

il fut fait aux deux officiers de sérieuses remarques sur le peu de possibilité qu'il y avait à remplir une mission de ce genre avec aussi peu de moyens d'action et de temps.

Après avoir engagé un domestique et laissé derrière eux une grande partie de leurs bagages, les deux officiers quittaient Bucarest avec un laissez-passer les dirigeant sur Andrinople.

Nos voyageurs arrivèrent à Roustchouk le jour de la reddition de cette place, où ils firent connaissance du général Tottleben qui les reçut avec beaucoup de bienveillance et leur fit visiter les fortifications, puis ils se mirent en route pour Andrinople par les Balkans.

Les conditions géographiques de la Bulgarie sur ce parcours sont, en quelques mots, les suivantes :

La plaine s'étend jusqu'au pied des Balkans avec quelques ondulations de très peu d'importance ; le terrain est très gras et formé d'une forte couche d'humus sur un sous-sol argileux. L'agriculture est à l'état le plus primitif. Les habitants, abrutis par la domination turque et rançonnés par le clergé, sont presque dégénérés à l'état d'animaux.

Il n'y a en Bulgarie que quelques routes empierrées. En général, ce ne sont que des chemins tracés sur lesquels la circulation se fait tant que les pluies ne les ont pas détrempés, auquel cas on passe à côté en sorte que l'on rencontre dans les vallées de ces voies de communication qui ont de 100 à 500 m. de largeur, Lors de pluies persistantes, principalement au printemps et en automne, il se forme de véritables lacs de boue et les chemins sont complètement impraticables. Dans le cas actuel ils étaient couverts de chevaux et de buffles morts ou errants, ainsi que d'une quantité de véhicules voire même de convois entiers qui n'avaient pu continuer leur route faute d'attelages.

Une autre difficulté dans les communications provient de ce que les rivières qui sont à sec en été enflent d'une manière considérable en hiver.

Pour ce qui a trait aux logements, il est à remarquer que dans ce pays il n'existe pas même d'auberges, et le voyageur doit s'estimer heureux quand il a pu trouver dans les cas les plus favorables 4 murs nus dans un espace couvert, où il pourra établir sa couche sur le sol naturel. Quant à la nourriture il n'en est pas question à part un peu de pain, de farine, quelques œufs ou quelquefois une poule, on ne trouve absolument rien, les Russes ayant tout dévoré lors de leur passage.

Les chaumières bulgares sont petites, mais bien construites au moyen d'argile et de clayonnages ; elles sont habitées par toute la famille y compris les animaux domestiques. Les maisons turques qui ont meilleure apparence, avaient continuellement servi à loger les blessés et les malades et renfermaient encore des miasmes délétères qui rendaient leur habitation dangereuse, ce qui engagea nos deux officiers à loger toutes les fois que faire se pouvait dans les huttes bulgares.

Dans les stations principales les russes avaient organisé des relais de poste dont les petites voitures *sirkets* à un cheval étaient uni-

quement réservées aux courriers et aux officiers russes en mission en sorte que encore de ce côté les officiers suisses ne trouvèrent aucune ressource. C'est dans ces conditions qu'ils arrivèrent à Tirnova où ils achetèrent 4 chevaux avec leur équipement pour 1000 francs. Ces chevaux ne possédaient aucune qualité particulière ; quant au dressage, il n'en était pas question ce qui ne facilitait pas l'usage de ces toutes petites bêtes.

Si, par suite de l'acquisition de ces chevaux, les deux officiers avaient gagné quelque chose dans leurs moyens de locomotion, il en était tout le contraire au point de vue de la subsistance, les fourrages étaient surtout très rares, en sorte qu'il arriva plusieurs fois, que montés à cheval le matin, ils n'avaient rien pris, ni eux, ni leurs bêtes pendant une étape de 10 à 12 heures.

Les difficultés augmentent à mesure que l'on s'engage dans les Balkans. Les passes des Balkans ont une faible pente sur le versant nord, mais sont très abruptes sur le versant sud ; les routes sont particulièrement mauvaises dans cette partie.

Le premier passage des Balkans fut, pour nos deux officiers, une entreprise particulièrement difficile, si l'on considère surtout qu'il s'effectua en partie de nuit sur un terrain couvert de neige et de glace et qu'il arrivait souvent qu'homme et cheval roulaient ensemble sur la pente de la montagne. Sur le versant sud, les chemins étaient meilleurs ; là le terrain est moins profond et consiste en grande partie en pâturages ; par contre, le temps était toujours très mauvais. (A suivre.)

† Jean-Jaques Scherer.

Ainsi que le laissent prévoir les bulletins publiés depuis quelques jours sur l'état de santé du colonel et conseiller fédéral SCHERER, cet honorable magistrat est mort, le 23 décembre, à 4 1/2 heures de l'après-midi.

C'est une perte pour l'armée fédérale dont il était un officier distingué, pour son canton d'origine qu'il a servi avec dévouement et pour la Suisse tout entière qui regrettera plus d'une fois le vide qu'il laisse au sein du Conseil fédéral.

J.-J. Scherer est né en 1825 à Schœnenberg, canton de Zurich. Son père, agronome, élevait des chevaux qu'il vendait en Italie ; il s'était créé dans ce pays des relations étendues ; il destinait son fils au commerce, et à l'âge de 16 ans il l'envoyait à Milan où il fit son apprentissage dans une maison suisse. Le futur conseiller fédéral apprit ainsi l'italien et le parlait avec une pureté remarquable pour un Allemand. Nous avons souvent entendu l'homme d'Etat parler avec plaisir de ses beaux jours passés en Italie.

En 1843, le jeune homme revint en Suisse, il fit son école de recrue de cavalerie en 1846 à Winterthur ; il était brigadier pendant la campagne du Sonderbund. En 1848, il suivit un cours d'instruction et en 1850 il entra lieutenant dans l'état-major. Il était capitaine en 1852 et il fut nommé en même temps instructeur de 2^e classe dans la cavalerie. En 1856 il était major, en 1860 lieut.-colonel et en 1865 colonel fédéral.

En 1860, il fonda une maison de commerce à Birmingham ; nous le